

**INDIVIDUAL AND INDIVIDUALISM AS DISCOURSE AND SOCIAL REALITY IN
EASTERN ORTHODOX SOCIETIES // INDIVIDU ET INDIVIDUALISME DANS LES
SOCIETES ORTHODOXES: UN DISCOURS ET UNE REALITE SOCIALE.**

Vasilios N. MAKRIDES
University of Erfurt, Germany

vasilios.makrides@uni-erfurt.de

Alexander AGADJANIAN
Moscow State University for the
Humanities, Russia
alex.agadjanian@asu.edu

**Recent Russian Orthodox Debates about the Human Person / *Le nouveau discours de la
personne humaine dans l'Église orthodoxe russe***

AGADJANIAN, Alexander (Moscow State University for the Humanities, Russia)
alex.agadjanian@asu.edu

The new social and cultural challenges of the last decades fostered new debates within the Russian Orthodox Church about the vision of the “human person” and the “individual”. The idea is to search for such a new vision which would be grounded upon the Tradition and could be opposed to the “secular humanist liberal ” individualism which allegedly dominates the late modern Western culture. These debates appear in a few Church documents, in published discussion proceedings, and in the essays of some leading clerics. In these debates, overall, the centrality of the “human person” endowed with “human dignity” is emphasized, but with no connection with the concept of the “human rights” which is usually rejected and criticized. The “Orthodox personhood” is defined through its link to the divine provenance and communitarian loyalty rather than as an autonomous entity independent from both these things. Thus, through these debates, the Russian Orthodox thinkers both reproduce typical identity-protective Orientalist and essentialist stereotypes, and, at the same time, they assimilate a new language which inevitably, if even involuntarily, modifies the “traditional vision”.

Les défis socioculturels des dernières décennies ont stimulé des nouveaux débats au sein de l'église orthodoxe russe sur la vision de la «personne humain» et «l'individu». Ces débats ont pour objective une recherche d'une vision qui pourrait s'appuyer sur la Tradition et donc être opposée a l'individualisme «séculier humaniste libéral» qui est présumé d'être dominant dans la culture occidentale de la modernité tardive. Ces débats ont apparu dans des documents ecclésiastiques, des conférences et des essais de la part des personnes religieuses. Dans ces débats on note l'affirmation de la centralité de la «personne humaine», douée d'une «dignité humaine», mais aucun lien avec le concept des «droits de l'homme» qui est rejeté et critiqué. La «personne orthodoxe» est définie par son rapport à l'origine divine et la fidélité communautaire et non en tant qu'entité autonome indépendante de ces deux éléments. Ainsi dans ces débats les penseurs orthodoxes russes reproduisent des stéréotypes orientalistes et essentialistes qui servent à protéger une identité culturelle; or, en même temps, ils introduisent un nouveau langage qui transforme inévitablement et de façon involontaire la vision dite «traditionnelle».

Real Community? / Communauté véritable?

ZWEERDE, Evert van der (Radboud University, Nijmegen, Netherlands)
evdzweerde@phil.ru.nl

The spontaneous reaction of a Western philosopher to “communitarian” positions defended by Eastern Orthodox Christian thinkers (V. Solov’ev, S. Frank, and S. Bulgakov) is one of caution and suspicion. Conversely, the spontaneous reaction of Eastern Orthodox Christian thinkers against Western liberalism and individualism is one of rejection and loathing. Such spontaneous reactions are as significant as they can be deceiving: they are “symptoms” rather than arguments. Within the Western intellectual tradition, they are a symptom of the trauma of communism, particularly of the West European Left. Especially in Russia and the former Soviet bloc, the dream of communism quickly changed into a real nightmare of terror, oppression, and persecution of religious communities. Visions of the “good society” are among the ways in which a society “thinks of itself”, ways which shape [or “co-shape”] rather than merely reflect social reality. Social realities, moreover, are different both in their present reality and in their historical “roots”. Therefore, any drawing of parallels between similar visions of the good society (e.g. the “community”) must be preceded by a contextual analysis. Such an analysis cannot be limited to a sociological one, since what Orthodox or Western thinkers articulate as “community” not only is not, but also cannot be fully appreciated or conceptualized from a sociological perspective, because a sociological approach is itself “secularizing”.

La réaction spontanée d'un philosophe occidental à une position dite «communautaire», soutenue par des penseurs orthodoxes (V. Soloviev, S. Frank, S. Bulgakov) issus de l'orthodoxie chrétienne orientale, est la circonspection et la méfiance. En revanche, la première réaction des penseurs orthodoxes au libéralisme et à l'individualisme occidentaux est le rejet et la répulsion. Or de telles réactions spontanées sont aussi significatives que trompeuses: elles constituent des «symptômes» plutôt que des arguments. Dans la tradition intellectuelle occidentale, elles sont symptomatiques du traumatisme lié au communisme, particulièrement de la gauche européenne. Surtout en Russie et dans le bloc dit soviétique, le rêve communiste a tourné rapidement en cauchemar réel de terreur, d'oppression et de persécution des communautés religieuses. Les conceptions de la «bonne société» sont une des manières dans lesquelles une société «se pense» et ses formes de pensée ne sont pas de simples réflexions, mais plutôt des facteurs créateurs et co-créateurs de la réalité sociale. En outre, les réalités sociales sont fort différentes dans leur actualité et dans leurs sources historiques. Par conséquent, toute comparaison entre des conceptions similaires de la «bonne société» (p. ex. la «communauté») devra être précédé d'une analyse contextuelle. Une telle analyse ne peut être uniquement sociologique, puisque ce que conçoivent les penseurs orthodoxes et occidentaux en tant que «communauté» n'est pas et ne peut pas être complètement apprécié ni conçu dans une perspective sociologique, parce que l'approche sociologique elle-même est essentiellement «sécularisante».

Le croyant orthodoxe et la communauté religieuse en Russie post-soviétique / The Orthodox Believer and Religious Communities in Post-Soviet Russia

ROUSSELET, Kathy (FNSP/CERI Sciences Po, Paris, France)

rousselet@ceri-sciences-po.org

La tradition orthodoxe insiste sur l'importance du «nous» dans l'identité du «je». Mais ce «nous», dans un processus de réappropriation, est toujours objet de conflits et de stratégies. Si le croyant s'inscrit dans une communauté, il choisit ceux avec lesquels il croit. Il peut définir sa communauté de maintes façons et les modalités d'appartenance au groupe sont variées. Tout comme dans les autres sphères du social, le «patriote» loyal à l'égard de l'institution cohabite avec l'«homme des petits arrangements» qui marchandise avec l'Église en fonctions de ses intérêts. A partir d'enquêtes effectuées ces dernières années, nous analyserons différents modes de relations à la communauté religieuse en Russie et étudierons comment un certain ethos orthodoxe influe, ou non, sur les interactions sociales.

The Eastern Orthodox tradition insists on the importance of “we” within an individual identity. But this “we”, in the course of its individual appropriation, always becomes a subject of conflicts and different strategies. When a person joins a community, he/she can define it and be integrated into it in a variety of ways. Similar to other spheres of social life, a “patriot” loyal to an institution - for example, the Church - lives next to a “man of small arrangements” who bargains with the Church over his own interests. Drawn upon surveys over the past few years, the paper will analyze various modes of individual relationships with religious communities in Russia and determine to what degree, if at all, these modes are influenced by a certain Orthodox “ethos”.

Measuring Individualism in an Eastern Orthodox Context: the Cases of Ukraine and Greece / *Mésumer l'individualisme dans un contexte orthodoxe oriental: les cas de l'Ukraine et de la Grèce*

STATHOPOULOU, Theoni (National Centre for Social Research, Athens, Greece)
theosta@ekke.gr

Individualism on a religious level is considered to be a marker of secularization and at a societal level is linked to social isolation and political disengagement. The loss of communitarian orientation and the absence of social solidarity are reflected in the declining levels of social trust interpersonally or institutionally. This paper will focus on the indicators of social trust and religious commitment as well as the changing value orientations in two countries with a common Eastern Orthodox background. Though Ukraine and Greece have uniquely distinct historical and socio-cultural backgrounds leading to different secularization trajectories, they will be used as test cases illustrating societal and religious transformations evolving in Europe today. They will also be used to compare changing trends in individualism and secularization in non-Orthodox Western European countries. Data will be drawn from the second round of the European Social Survey (2004-2005), a large-scale cross-national survey conducted in over 20 nations.

L'individualisme au niveau religieux est considéré comme un marqueur de sécularisation; au niveau social il est lié à l'isolation sociale et le disengagement politique. La perte d'une orientation communautaire et l'absence d'une solidarité sociale se reflètent dans le déclin des niveaux de confiance sociale sur le plan interpersonnel et institutionnel. Cet exposé est focalisé sur les indicateurs de confiance sociale et d'engagement religieux et sur le changement d'orientations de valeurs dans deux pays qui partagent en commun un héritage

orthodoxe. Même si l'Ukraine et la Grèce sont des pays issus des contextes historiques et socioculturels distincts avec des trajectoires de sécularisation différentes, nous les utilisons en tant qu'études de cas qui illustrent l'évolution des transformations religieuses et sociétales actuelles en Europe. Ces exemples sont aussi utiles pour comparer le changement des tendances en termes d'individualisme et de sécularisation dans des pays non-orthodoxes de l'Europe occidentale. Nos données se basent sur les résultats de la deuxième vague de l'Enquête Européenne sur les Valeurs (2004-2005) qui a été menée dans vingt pays.